

Les bûcherons de Shulie Lake

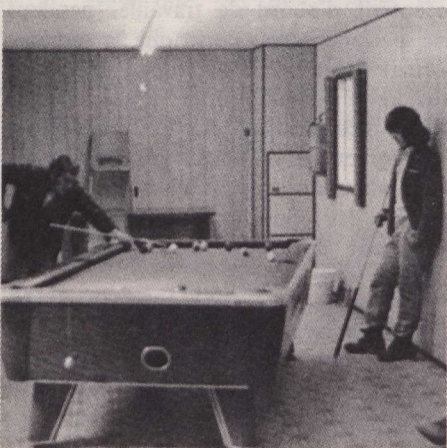
“Nous voulons reproduire autant que possible les conditions du marché du travail”, déclare M. Dave Chitty, directeur de l'établissement à sécurité minimale unique que constituent les dix roulottes de Shulie Lake (Nouvelle-Écosse). “C'est pourquoi nous chargeons les détenus d'autant de responsabilités qu'ils peuvent en assumer pendant un certain temps”.

M. Chitty fait allusion au groupe de vingt à trente détenus qui ont choisi d'apprendre le métier de bûcheron pendant les dix derniers mois de leur peine.

L'établissement de Shulie Lake, le seul du genre au Canada, est un centre complet de foresterie qui offre à la fois un travail et une formation spécialisée aux détenus tout en comblant un besoin réel en main-d'oeuvre chez leur employeur, la compagnie Scott Paper.

M. Warren Zwicker, représentant de la Scott Paper, avoue qu'il se fie surtout à son intuition quand il choisit un candidat. Il cherche des hommes aimant la vie en plein air et pouvant rester seuls en forêt plusieurs heures d'affilée. MM. Dave Chitty et Rudy Street (ce dernier est surveillant des libérations conditionnelles de Shulie Lake) se soucient peut-être plus de la stabilité du candidat et de son sens des responsabilités.

Certes, la possibilité qu'ont les détenus de s'ouvrir un compte en banque, alors qu'en principe ils sont encore incarcérés, les encourage fortement à poser leur candidature. “Mais, affirme Rudy, ils savent aussi que leur chance de réussir dans la société est plus grande s'ils viennent ici. Ils savent qu'ils vont prendre ici de bonnes habitudes de travail”.



De nouveaux arrivés jouent au billard dans la roulotte réservée aux loisirs.



Le “débusqueur” se fraie un chemin dans les épaisses broussailles malgré sa charge de billes de huit pieds de long.

Pour certains détenus, il s'agit d'un premier travail

L'établissement insiste pour que les détenus acquièrent de bonnes habitudes de travail et la compétence voulue. Ils doivent tous se présenter au travail à la même heure et accomplir une tâche précise. Autrement, ils savent qu'ils peuvent être congédiés et renvoyés à l'établissement de Springhill. De nombreux détenus n'ont jamais eu d'emploi permanent et ne peuvent même pas comprendre ce que ça signifie. Lorsque M. Dave Chitty a annoncé récemment que ce ne serait plus le personnel, mais des réveille-matin qui réveilleraient les détenus, un jeune homme a sérieusement protesté: “Mon Dieu, M. Chitty, il n'y aura pas moyen de me réveiller avec ça. Je me suis levé tôt seulement deux fois dans ma vie. C'était pour aller au tribunal et ma mère a dû me réveiller.”

“Si nous ne sommes pas satisfaits du rendement d'un employé, fait observer Chitty, Warren, Rudy et moi nous nous asseyons avec lui et discutons de ce qui ne va pas. Nous lui donnons un mois pour améliorer sa production, ses habitudes de sécurité, son assiduité, etc., après quoi nous le rencontrons de nouveau et lui disons s'il s'est amélioré ou non. Habituellement, nous le gardons s'il est capable de donner un rendement. Nous n'avons con-

gédié que deux hommes depuis un an que nous sommes ici.”

La Scott Paper fournit au nouvel arrivé une scie à chaîne, des limes, des pinces ainsi que des pantalons, des bottes, des gants de travail et un casque protecteur, le tout d'une valeur d'environ \$500. Ce matériel reste au détenu après son départ du camp, mais pendant qu'il s'acquitte de sa dette, les trois premiers mois, le Service canadien des pénitenciers lui paie sa pension et une petite allocation mensuelle de cantine.

Pendant ce temps, la compagnie Scott prend note de chaque morceau de bois coupé et verse à son crédit une somme identique à celle qu'elle donne aux autres employés. Quand le matériel est remboursé, le détenu touche un chèque “net”, ouvre un compte en banque et paye sa propre pension.

Les détenus se couchent à l'heure qu'ils veulent, du moment qu'ils sont au travail à 7h15. Heureusement, il n'y a que deux ou trois nouveaux arrivants à la fois déclare Rudy, car “ils ne peuvent réellement pas prendre en main leur liberté nouvelle. Ils restent debout toute la nuit à bavarder. Les premiers jours ils sont vraiment surexcités et c'est dur pour tout le monde. Mais les autres détenus les comprennent parce qu'ils sont déjà passés